

Avant-propos

Ludivine BEAURIN et Matthieu SOLER

Le présent dossier est le fruit d'un colloque de jeunes chercheurs qui s'est déroulé les 17 et 18 mai 2017 à l'université Toulouse Jean Jaurès. Intitulé « Au spectacle de la religion : engagements individuels et constructions de communautés », l'idée de ce colloque réunissant doctorants et jeunes docteurs a germé il y a quelques années lors d'un atelier doctoral de la Casa de Velasquez à Madrid¹. S'inscrivant dans les axes de recherche de l'équipe ERASME (PLH, UT2J) et de l'équipe RHAdAMANTE (TRACES), le thème du colloque invitait à s'interroger sur la relation entre religion et spectacle en tant que stratégie d'action qui met en scène une communauté et des individus donnés, à un instant donné, dans un lieu précis, avec des objectifs définis et des effets plus ou moins prévisibles notamment sur les émotions des différents acteurs. L'objectif était d'explorer la question des interactions, entre le rite et la communauté des fidèles, entre les individus, les groupes sociaux, ou encore entre le décor, les cérémonies et les différents acteurs. Cette approche est donc par essence interdisciplinaire, elle engage des données matérielles, mais aussi à réfléchir aux modes de représentation. De ces interactions, nous conservons en effet une trace matérielle à travers les données archéologiques, mais aussi des mises en récit d'expériences qui nous permettent d'interroger la façon dont la communauté, réunie dans un moment de communication avec le divin, vit l'instant à travers les préoccupations communes et individuelles. Pour des raisons de cohérence et d'efficacité, nous avons pris le parti de nous concentrer sur l'Antiquité

1 Le colloque a été financé par la commission recherche de l'université Toulouse II, le département d'histoire de l'université, le laboratoire TRACES (RHAdAMANTE), ainsi que le laboratoire PLH (ERASME). Nous exprimons toute notre gratitude à Corinne Bonnet qui a suivi le projet, à la nouvelle équipe de direction Thibaud Lanfranchi et Anne-Hélène Klinger ainsi qu'à toute l'équipe du projet *Synaesthesia* dont les échanges ont nourri nos réflexions. Nous sommes également extrêmement reconnaissants envers Enide Noupian pour son efficace travail, assisté par Camille Lavidalie, stagiaire au laboratoire. Nous tenons également à remercier nos deux invitées, Sandrine Huber et Emmanuelle Valette qui ont bien voulu venir nous faire partager leur expérience. Que soient également remerciés nos directeurs et collègues qui ont participé, de près ou de loin, à l'élaboration de ce colloque : William Van Andringa, Laurent Bricault, Adeline Grand-Clément. Enfin, nous tenons à vivement remercier Christian Rico, directeur de la revue *Pallas*, qui a rendu possible la parution rapide de ce volume. Nous avons encore une pensée amicale pour les intervenants et *spectatores* qui nous ont fait l'amitié de nourrir les débats.

gréco-romaine polythéiste, mais des pistes similaires devraient être envisagées pour d'autres périodes et aires géographiques, notamment pour les mondes égyptiens et mésopotamiens.

Quatre principaux axes de réflexion ont été retenus. Les deux premiers s'intéressent au principe des multiples compositions et recompositions de communautés rituelles et de la place en leur sein des individus, notamment vis-à-vis des hiérarchies, en particulier lors des fêtes. Dans ce cadre, Alexandre Jakubiec (Lyon) s'est interrogé sur la signification de la présence aux cérémonies religieuses en Grèce à travers l'exemple de Socrate condamné à mort pour impiété alors qu'il y participait régulièrement. Karine Rivière (EfA) s'est, elle, penchée sur l'expression des hiérarchies sociales lors des rites de l'âge du Fer, en particulier en ce qui concerne la crémation des fémurs. Sandya Sistac (Toulouse) a pu mettre cette dernière approche en regard des textes poétiques en analysant la place d'Achille entre solitude et point nodal de la communauté.

Cette communauté « spectatrice » est aussi une communauté émotionnelle, dans la mesure où les spectacles amplifient peurs et espoirs, renforcent l'efficacité et le sentiment d'être en contact direct avec le divin, ou encore agissent sur la mémoire de l'événement auprès des individualités jouant un rôle dans les célébrations. C'est cette question qu'ont explorée Joy Rivault (Bordeaux), au sujet de Zeus Panamaros, Emilie Thibaut (Amiens), au sujet de la Junon argienne, mais aussi Marine Miquel (Nanterre) qui a envisagé le rôle mémoriel de l'œuvre de Tite-Live.

Le troisième axe de ce colloque interroge la place des sensations, des expériences, à travers l'étude des chants des épopées lors des festivals panhelléniques par Manon Brouillet (EHESS), et par Manfred Lesgourgues (Nanterre), au sujet des stratégies oraculaires rapportées par Lucien.

Le quatrième axe vise à s'interroger sur la matérialité des mises en scène spectaculaires, en particulier à travers le cadre architectural des actes de culte. De ce point de vue, Audrey Dubernet (Bordeaux) a proposé une étude sur le rôle des portes de temples dans les mises en scènes d'épiphanies divines, enfin, Aliénor Cartoux (Lyon), a proposé une image du Carmen Saeculares en tant que monumentum augustéen.